

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ROSALDO Renato, 2014, *The Day of Shelly's Death. The Poetry and Ethnography of Grief*. Durham, Londres, Duke University Press, 141 p., illustr., index (Julien Simard)

L'anthropologue culturaliste Renato Rosaldo est surtout connu pour ses récents travaux sur la mondialisation et la citoyenneté (Inda et Rosaldo 2007) ainsi que pour ses recherches devenues classiques sur les chasseurs de tête Ilongots de l'île de Luzon, aux Philippines (R. Rosaldo 1980). Dans son dernier livre, il revient par le biais de la poésie et de la réflexion ethnographique sur la mort tragique, dans les années quatre-vingt, de l'anthropologue féministe Michelle Rosaldo, son épouse. Les Rosaldo firent leurs premiers séjours chez les Ilongots entre 1967 et 1969, puis en 1974. Michelle Rosaldo publia une thèse à Harvard sur la question (M. Rosaldo 1971) ainsi qu'une monographie d'ethnopsychologie, *Knowledge and Passion. Ilongot Notions of Self and Social Life* (M. Rosaldo 1980). En 1981, le couple est engagé par l'Université des Philippines à Baguio pour enseigner et en profite pour aller faire un tour le terrain. Le 11 octobre 1981, soit à peine un mois après leur installation en pays Ilongot, Michelle Rosaldo perd pied durant une randonnée et chute dans un précipice.

La plus importante section du livre est un recueil de poésie, que R. Rosaldo fractionne en segments correspondant à diverses périodes temporelles, situées autour de l'évènement (les 10, 11 et 12 octobre 1981). R. Rosaldo reconstitue ainsi une trame narrative dans ce court épisode en «reproduisant» poétiquement le soliloque de différents «acteurs» humains et non-humains ayant joué un rôle à un moment ou à un autre dans l'histoire: le chauffeur de taxi, le prêtre local, leur enfant Sam, les Ilongots Tepeg et Midalya, le corps de Shelly ou même la falaise, pour ne nommer que ceux-là. La prose de R. Rosaldo, simple, courte et aérée, presque dénuée de figures de style et très descriptive, pourrait être qualifiée d'écriture didascalique. R. Rosaldo interrompt le temps, repositionne les acteurs dans un «champ accidentel de relations» (p. 107, traduction libre, comme pour toutes les citations) et s'exerce à imaginer leur intériorité, relatée à la première personne. Et cela, affirme-t-il, peut permettre de donner de l'espace dans l'écriture ethnographique à nombre de personnages traditionnellement oubliés dans les monographies classiques car péchant par excès de périphérie.

Dans un des deux courts essais composant la seconde partie du livre, R. Rosaldo baptise ce procédé «ethnopoésie», ou *antropoesía* en espagnol, qu'il définit comme étant «une poésie où la description est centrale» (p. 106). L'anthropologue se réclame de poètes comme Harvey Shapiro, B.H. Fairchild ou Juan Felipe Herrera, qui cherchent comme lui à faire émerger la densité de l'expérience d'une manière inductive, phénoménologique. R. Rosaldo fait d'ailleurs de nombreux parallèles entre l'écriture poétique et l'ethnographie, car le sens des choses «attend d'être trouvé, même si l'observateur-poète ne sait pas encore quelle forme il peut prendre» (p. 107).

En lisant le titre de la publication, on peut s'attendre à un essai d'analyse littéraire et/ou anthropologique sur la mort. Bien que ce ne soit pas exactement le cas, on trouve toutefois un court essai sur les liens entre le deuil et les émotions, thèmes chers aux deux Rosaldo. L'auteur mentionne qu'il n'a réellement compris cette fameuse rage des Ilongots endeuillés

– impulsion première des chasses aux têtes – qu’après avoir lui-même vécu la mort de Shelly. Selon lui, ceci est un exemple de plus pour témoigner de l’importance de souligner le caractère situé et intersubjectif des analyses anthropologiques, de surcroît dans les études sur la mort. Trop de commentateurs auraient minimisé l’importance de la réponse émotionnelle face à la mort – le *grief*, en anglais – par rapport à la ritualisation, car eux-mêmes sont peu affectés par les faits sociaux qu’ils étudiaient. Cette posture rappelle celle de Ruth Behar, elle aussi poète et anthropologue, dans *The Vulnerable Observer* (1996).

L’ouvrage de R. Rosaldo est certainement audacieux et pourrait probablement être considéré comme un jalon important de l’ethnopoésie. Par contre, un malaise constant accompagne le lecteur: on sent que les monologues de certains personnages sont forcés, imposés, dans une langue qui n’est pas la leur. Si la poésie est reconnue pour être difficile à traduire, les voix intérieures d’individus anthropologisés le sont certainement tout autant, sinon plus. L’ethnopoésie de R. Rosaldo nous renvoie ultimement aux réflexions sur l’écriture ethnographique et les frontières de la discipline. Devrait-on considérer cet ouvrage, par ailleurs publié dans une maison d’édition universitaire, comme faisant partie de la littérature anthropologique ou venant en enrichir les marges, aux côtés des livres de Nigel Barley et Carlos Castaneda? Attendons de voir comment l’ethnopoésie se développe pour revenir, une fois du plus, à ce grand débat méthodologique et épistémologique.

## Références

- BEHAR R., 1996, *The Vulnerable Observer. Anthropology That Breaks Your Heart*. Boston, Beacon Press.
- INDA J.X. et R. ROSALDO, 2007, *The Anthropology of Globalization: A Reader*. Oxford, Wiley-Blackwell.
- ROSALDO M., 1971, *Context and Metaphor in Ilongot Oral Tradition*. Thèse de Doctorat. Cambridge, Harvard University Archives.
- , 1980, *Knowledge and Passion: Ilongot Notions of Self and Social Life*. Cambridge, Cambridge University Press.
- ROSALDO R., 1980, *Ilongot Headhunting, 1883-1973: A Study in Society and History*. Stanford, Stanford University Press.

Julien Simard  
INRS – Centre Urbanisation, Culture, Société  
Montréal (Québec), Canada